



Albert Camus
Œuvres complètes

I

1931-1944

ÉDITION PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION
DE JACQUELINE LÉVI-VALENSI,
AVEC, POUR CE VOLUME, LA COLLABORATION
DE RAYMOND GAY-CROSIER
ET D'ANDRÉ ABBOU, ZEDJIGA ABDELKRIM,
MARIE-LOUISE AUDIN, SAMANTHA NOVELLO,
PIERRE-LOUIS REY, PHILIPPE VANNEY,
DAVID H. WALKER ET MAURICE WEYEMBERGH

BIBLIOTHÈQUE DE LA PLÉIADE

nrf

ALBERT CAMUS

*Œuvres
complètes*

I

1931-1944

ÉDITION PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION
DE JACQUELINE LÉVI-VALENSI,
AVEC, POUR CE VOLUME, LA COLLABORATION
DE RAYMOND GAY-CROSIER
ET D'ANDRÉ ABBOU, ZEDJIGA ABDELKRIM,
MARIE-LOUISE AUDIN, SAMANTHA NOVELLO,
PIERRE-LOUIS REY, PHILIPPE VANNEY,
DAVID H. WALKER ET MAURICE WEYEMBERGH

nrf

GALLIMARD

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays.*

© Éditions Gallimard, 2006, pour l'ensemble de l'appareil critique.

*Les mentions particulières de copyright
figurent au verso des pages de faux titre.*

ESSAI DE CRÉATION COLLECTIVE

RÉVOLTE
DANS LES ASTURIES

Pièce en quatre actes

À ALGER POUR LES AMIS DU THÉÂTRE DU
TRAVAIL

À Sanchez, Santiago, Antonio, Ruiz et Léon.

Le théâtre ne s'écrit pas, ou c'est alors un pis-aller.

C'est bien le cas de l'œuvre que nous présentons aujourd'hui au public. Ne pouvant être jouée, elle sera lue du moins.

Mais que le lecteur ne juge pas. Qu'il s'attache plutôt à traduire en formes, en mouvements et en lumières ce qui n'est ici que suggéré. À ce prix seulement, il remettra à sa vraie place cet essai.

Essai de création collective, disons-nous. C'est vrai. Sa seule valeur vient de là. Et aussi de ce que, à titre de tentative, il introduit l'action dans un cadre qui ne lui convient guère : le théâtre. Il suffit d'ailleurs que cette action conduise à la mort, comme c'est le cas ici, pour qu'elle touche à une certaine forme de grandeur qui est particulière aux hommes : l'absurdité.

Et c'est pourquoi, s'il nous fallait choisir un autre titre, nous prendrions La Neige. On verra plus loin pourquoi. C'est en novembre qu'elle couvre les chaînes des Asturies. Et il y a deux ans, elle s'étendit sur ceux de nos camarades qui furent tués par les balles de la Légion. L'histoire n'a pas gardé leurs noms.

RÉVOLTE DANS LES ASTURIES

Le décor entoure et presse le spectateur, le contraint d'entrer dans une action que des préjugés classiques lui feraient voir de l'extérieur. Il n'est pas devant la capitale des Asturies mais dans Oviedo, et tout tourne autour de lui qui demeure le centre de la tragédie. Le décor est conçu pour l'empêcher de se défendre. De chaque côté des spectateurs, deux longues rues d'Oviedo : devant eux une place publique sur laquelle donne une taverne vue en coupe. Au milieu de la salle, la table du Conseil des ministres surmontée d'un gigantesque haut-parleur figurant Radio-Barcelone. Et l'action se déroule sur ces divers plans autour du spectateur contraint de voir et de participer suivant sa géométrie personnelle. Dans l'idéal, le fauteuil 156 voit les choses autrement que le fauteuil 157.

ACTE I

SCÈNE I

La nuit commence ; c'est la fin de l'été.

*Dans l'ombre — à gauche, derrière les spectateurs —
une chanson de la montagne de Santander :*

*En el baile nos veremos,
esta tarde, morenuca ;
en el baile nos veremos*

*y al son de la pandereta
unos bailes echaremos.*

UN AUDITEUR, *dans la salle* : Bravo, bravo !

Tandis que le thème est repris par un accordéon, la lumière éclate ; au bout d'une rue, un gars, appuyé à une arcade, lance de nouveau sa voix :

*Y al son de la pandereta
unos bailes echaremos.*

UN AUTRE HOMME, *parmi le public* : S'il est pas bon, le petit !

L'accordéoniste s'éloigne à pas lents, jouant l'accompagnement en sourdine. Dans la salle reprend l'animation traditionnelle de la rue espagnole.

UNE FEMME, *à une autre* : Vous allez à la procession ?

LE MARCHAND DE BILLETS, *qui parcourt l'allée centrale* : Qui veut de la loterie, qui veut la chance ? Il me reste le gros lot. Dans huit jours on la tire.

UNE FEMME : Oui, depuis cinq mois. Et maintenant le propriétaire veut nous saisir.

LE MARCHAND DE BILLETS : Il se lit pareil dans les deux sens. Qui veut la chance ? Profitez des derniers.

UNE FEMME : À bientôt, allez avec Dieu.

Un petit crieur de journaux surgit et court autour du public en criant :

LE PETIT CRIEUR DE JOURNAUX : Demandez le *Heraldo de Madrid*. Les prévisions pour les élections générales.

UN HOMME : Eh, ils sont de deux jours tes journaux.

LE MARCHAND DE BILLETS : La chance pour tout le monde.

Pendant tout ce temps, l'accordéon se dirige toujours vers la place centrale.

UNE VOIX, *dans les coulisses* : Pour un gros sou et bien fraîche, pour un gros sou.

UNE VOIX, *bredouillante sur la place et dans l'obscurité* : C'est pas de la blague, si je voulais je le ferais. Je n'ai jamais demandé grand-chose, moi.

L'accordéon, entamant un paso doble, tourne autour du cabaret et y entre.

SCÈNE II

Dans le noir des battements de mains rythmés sur l'accordéon. Une femme termine quelques pas, puis s'éclipse. Des couples dansent sur le même air. Sur le devant, à côté de la porte, un épicier et un pharmacien fument en bavardant, à une table. Au seuil de la maison d'en face, Père Éternel, un vieil idiot ; Pèpe, un jeune coiffeur, traverse la place et se dirige vers le cabaret.

PÈPE, *au passage* : Alors, Père Éternel ?

LE VIEUX : Alors, voilà.

PÈPE : Alors, ça va ?

LE VIEUX : Alors comme tu vois.

PÈPE, *lui passant la main sur le nez et entrant dans le cabaret* :
Aïe, qu'il est vilain !

Il se mêle aux conversations des consommateurs et plaisante avec Pilar, la patronne, 35 ans.

LE VIEUX : J'ai jamais demandé grand-chose, moi. Au revoir et merci, qu'il dit le Père Éternel. C'est pas de la blague. Au revoir et merci qu'il dit le Père Éternel.

L'ÉPICIER, *frappant dans ses mains* : Eh, la mère, des cartes.

PILAR : Voilà, messieurs.

Ils commencent à jouer.

LA RADIO, *voix féminine, distinguée, sans conviction* : ALLÔ, ALLÔ. ICI RADIO-MADRID. DERNIÈRES NOUVELLES DES ÉLECTIONS LÉGISLATIVES. LES DERNIERS RÉSULTATS PARVENUS À NOTRE POSTE SONT LES SUIVANTS : À CUENCA, LE CHEF DU PARTI DE LA RÉNOVATION ESPAGNOLE, M. GOICOECHES, EST ÉLU PAR 4 225 VOIX CONTRE 2 615 À SON ADVERSAIRE, LE CITOYEN LOPEZ, CANDIDAT SOCIALISTE.

LE PHARMACIEN : Aïe, aïe, aïe.

LA RADIO : ALLÔ, ALLÔ, LE JOURNAL « HERALDO DE MADRID » NOUS COMMUNIQUE : À SALAMANQUE, LE LEADER DE LA CONFÉDÉRATION ESPAGNOLE DES DROITES AUTONOMES, DON GIL ROBLES, TRIOMPHE AUX ÉLECTIONS PAR 7 200 VOIX CONTRE 5 610 À SON ADVERSAIRE.

LE PARTI RÉPUBLICAIN CONSERVATEUR TRIOMPHE À ZAMORA, OÙ LA LISTE DE DON MIGUEL MAURA EST ÉLUE EN ENTIER.

ALLÔ, ALLÔ, AVANT DE VOUS DONNER LES RÉSULTATS DÉFINITIFS DES ÉLECTIONS LÉGISLATIVES, NOUS ALLONS VOUS TRANSMETTRE LES COURS DE CLÔTURE DE LA BOURSE DE MADRID.

LE PHARMACIEN : À moi de donner. (*Il donne.*) Annonce !

L'ÉPICIER : Ronda.

LE PHARMACIEN : Ah, là là ; ta femme doit te tromper.

Ils rient avec application.

L'ÉPICIER : Je prends.

LE PHARMACIEN : Pardon. Cao. Quel boucan à côté. Ils rigoleront moins tout à l'heure.

L'ÉPICIER : Pourquoi ? Tu penses que Lerroux...

LE PHARMACIEN : Missa. Moi, je suis pour les idées. Et on dira ce qu'on voudra, l'instruction, c'est une belle chose. Et Lerroux, il a des titres.

L'ÉPICIER, *comparant ses points* : Et 3 font 14. Mon pauvre père me disait souvent que sans la discipline...

LE PHARMACIEN : Sans compter que tous ces salauds-là, on leur donne un doigt et ils vous bouffent la tête. À toi de donner. Je ne dis pas : ça va mal. La pharmacie ne donne pas. Ils sont de moins en moins malades. J'ai connu un temps où ils se soignaient même le mal à la tête. Maintenant, à moins d'une congestion double...

Ils rient et jouent.

UN CONSOMMATEUR, *à l'intérieur* : Moi, j'ai voté pour lui, parce qu'il est pas fier.

LA RADIO : VOICI MAINTENANT, CHERS AUDITEURS, LE PROGRAMME DE NOS ÉMISSIONS DE DEMAIN : 8 HEURES : UNE DEMI-HEURE DE MUSIQUE ENREGISTRÉE. 12 HEURES : CONCERT VARIÉ. 15 HEURES : ÉMISSION DES HÔPITAUX. 16 HEURES : RADIO REPORTAGE DU MATCH DE FOOTBALL ATHLETIC BILBAO CONTRE SPORTING-CLUB MADRID. 18 HEURES : ROMANCES ET ZARZUELAS. 19 H 15 : INFORMATIONS. 20 HEURES : MUSIQUE DE DANSE... ALLÔ, ALLÔ. VOICI TRANSMIS À L'INSTANT PAR LE JOURNAL « AVANGUARDIA » LES RÉSULTATS DÉFINITIFS DES ÉLECTIONS LÉGISLATIVES. CENTRE : 139 DÉPUTÉS, DONT 104 RADICAUX, 11 CONSERVATEURS, 10 LIBÉRAUX DÉMOCRATES ET 14 RÉPUBLICAINS INDÉPENDANTS.

Père impose silence et écoute d'un air tendu.

LA RADIO : LES DROITES OBTIENNENT 207 SIÈGES DONT 113

REVIENNENT À L'ACTION POPULAIRE, 32 AUX AGRARIENS ET LE RESTE AUX TRADITIONALISTES ET MONARCHISTES.

LES GAUCHES OBTIENNENT 99 SIÈGES DONT 57 VONT AUX SOCIALISTES. LES COMMUNISTES N'ONT QU'UN REPRÉSENTANT, BOLIVAR, ÉLU EN ANDALOUSIE.

SCÈNE III

L'Épicier rit bruyamment. Pèpe sort sur le pas de la porte et le fixe.

LE PHARMACIEN : C'est comme ces femmes qu'on fait voter. Leur place est à la maison à raccommoder les chaussettes de leur mari. Ah ! le monde a bien changé.

L'ÉPICIER, *qui perd sans sérénité* : Moi, jusqu'à l'âge de 25 ans, quand j'allais voter, mon père m'accompagnait et m'indiquait le bon candidat (*portant son verre à ses lèvres*), et comme ça, au moins, il y avait des traditions qui ne se perdaient pas.

PÈPE, *lui pousse la tête dans son verre* : Et c'est comme ça que tu es aussi con.

L'ÉPICIER, *suffoquant* : En voilà encore !... qu'est-ce qui vous prend, vous ?

PÈPE : Tu me dégoûtes.

LE PHARMACIEN : Je vous en prie, c'est une provocation.

PÈPE : Non, c'est parce qu'il est gros. C'est aussi parce qu'il est bête.

DOÑA PILAR, *sortant* : Tais-toi, petit. Messieurs, c'est un enfant et tous ces événements lui ont tourné la tête.

Les gens sortent du café au bruit de la dispute.

LA RADIO : ALLÔ, ALLÔ, NOUS APPRENNONS DE SOURCE OFFICIELLE QUE M. ALCALA ZAMORA A CONFIE À M. LERROUX LE SOIN DE CONSTITUER LE NOUVEAU MINISTÈRE.

L'ÉPICIER, *convulsé* : Toute cette racaille sera bientôt balayée. L'ordre... enfin l'ordre... enfin la discipline.

PÈPE : Ta gueule, fumier.

UN HOMME, *qui arrive au fond d'une rue* : Les mineurs sont en grève. Et quand ils apprendront que Lerroux est nommé, y a tout à craindre.

Lointaines explosions.

L'ÉPICIER, *de plus en plus convulsé* : Et il fera chaud quand je remettrai les pieds dans cette boîte.

LE MARCHAND DE BILLETS, *accourant* : Les mineurs ont pris les armes et marchent sur la ville.

PILAR : C'est un enfant, messieurs.

L'ÉPICIER : C'est donc vrai que vous couchez avec ?

PÈPE, *bors de lui et lui crachant à la figure* : C'est vrai, ordure, et ça vaut toujours mieux que de coucher avec ta femme.

Il se jette sur lui.

LE PETIT CRIEUR DE JOURNAUX, *qui arrive* : Les mineurs entrent dans la ville.

Le bruit du combat se rapproche, le chant des mineurs s'élève, pendant qu'une bagarre générale s'engage. Une chaise tombe. On essaye de retenir Pèpe qui crie : « Les voilà et tu verras bientôt. »

PILAR : Petit !

PÈPE : Non !... Il y a trop longtemps que ça dure. Il fallait que ça crève. Laisse-moi les rejoindre.

UN HOMME, *arrive en courant* : Les voilà !

Entrent en ligne, les mineurs, torse nu, armés. À quelques pas des bourgeois, ils s'arrêtent en demi-cercle et cessent de chanter brusquement.

Pèpe s'est figé entre les deux groupes.

LA RADIO : LE JOURNAL « AVANGUARDIA » PUBLIERA DEMAIN MATIN LES COMMENTAIRES SUIVANTS À PROPOS DES ÉLECTIONS : LES ÉLECTIONS LÉGISLATIVES ONT MARQUÉ, COMME TOUS LES ESPAGNOLS SINCÈRES L'ESPÉRAIENT ET LE PRÉVOYAIENT, UNE VICTOIRE DES PARTIS MODÉRÉS SUR LES EXTRÉMISTES DE GAUCHE, UN TRIOMPHE DE LA POLITIQUE PONDÉRÉE, SAGE ET DÉMOCRATIQUE SUR LES VISÉES RÉVOLUTIONNAIRES NÉFASTES DES TENANTS DU MARXISME ET DE L'INTERNATIONALE.

La radio se termine dans l'obscurité.

AU SUJET DE L'ARRIVÉE AU POUVOIR DE M. LERROUX, L'ARTICLE CONTINUE AINSI : DE MÊME QUE LES ÉLECTIONS, L'ARRIVÉE AU POUVOIR DE DON ALEXANDRE LERROUX ET D'UNE NOUVELLE ÉQUIPE MINISTÉRIELLE SATISFAIT L'ESPAGNE ENTIÈRE ET LUI DONNE LA GARANTIE QUE NOTRE GRANDE TRADITION CIVILISATRICE, DÉMOCRATIQUE ET SOCIALE CONTINUERA À FLEURIR. GRÂCE À SON EXPÉRIENCE, SA MODÉRATION ET SA

SAGESSE, LE NOUVEAU PREMIER SAURA TIRER DES ÉLECTIONS LA LEÇON QU'IL CONVIENT ET S'OPPOSER AVEC ÉNERGIE AUX MENÉES DES HOMMES OU DES PARTIS QUI AGISSENT À LA SOLDE DES PAYS ÉTRANGERS DANS LE BUT D'ANNIHILER LES FORCES VITALES ET SACRÉES DE LA NATION ESPAGNOLE.

DON ALEXANDRE LERROUX, RECEVEZ AU NOM DE L'ESPAGNE RÉELLE ET DE TOUS LES VRAIS ESPAGNOLS, L'HOMMAGE DE NOTRE CONFIANCE, DE NOTRE RECONNAISSANCE ET DE NOTRE ADMIRATION.

RIDEAU

ACTE II

Pendant la fin de l'entracte.

LA RADIO, *ton haché*: LA CATALOGNE EST EN INSURRECTION... DES RÉVOLTES ÉCLATENT DANS LES CAMPAGNES D'ANDALOUSIE... OVIEDO AUX MAINS DES REBELLES.

SCÈNE I

Les mineurs assis un peu partout achèvent de casser la croûte. Un d'eux, debout, boit à la régalaade. Dans un coin Pilar et Pépe.

LE BASQUE : Alors j'y dis : « Tu crois que c'est le paradis cette putain de vie ? » Non, qu'i me dit...

ANTONIO, *la bouche pleine* : On a beau être habitué à la misère, ça faisait quelque chose de voir ça.

SANCHEZ : Que voulez-vous, la Révolution ça se fait pas avec un éventail.

PÉREZ : On est pas encore rentré chez nous !... Santé et joie ! (*Il boit à son tour.*) Faut pas se frapper, faut pas s'emballer non plus !

PILAR : Oui, mais c'est pas ceux qui s'en vont, les plus malheureux, c'est ceux qui restent.

SANTIAGO : Oui, mais je vais te dire une bonne chose : chez moi, quand les femmes pleurent, elles pleurent seules.

PILAR, *indignée* : Et l'amour, elles le font seules ?

SANTIAGO, *toujours bonhomme* : Oui, mais c'est qu'on a pas besoin de pleurer pour ça.

SANCHEZ : Assez causé. Tenez, écoutez ce décret : « Tout contre-révolutionnaire pris les armes à la main, tout saboteur sera immédiatement fusillé. Le peuple est chargé de l'exécution du présent décret. » Ça va ? (*Signe d'assentiment.*) Bon, et d'une... Pour les bons de travail à la place de l'argent¹, on est déjà d'accord et ça va fonctionner... Maintenant il y a cette nom de Dieu de caserne. C'est nous que Gomez a chargés d'en venir à bout, et ils résistent toujours.

PÈPE : Il n'y a qu'à donner l'assaut, les étudiants et nous les jeunes.

SANCHEZ : Et vous faire tous massacrer comme des lapins ?... Ceux-là, depuis qu'on leur a donné des fusils !... Écoutez-moi, j'ai bien pensé à une chose. C'est un camion chargé de poudre qui irait sauter contre la muraille. Seulement il faut un type pour le conduire, un autre pour allumer la mèche et ceux-là, dame...

SANTIAGO : Il n'y a qu'à tirer au sort.

Les autres approuvent de la tête. Il sort une boîte d'allumettes, la lance à Pépe. Celui-ci tire une quinzaine d'allumettes, en casse deux et les distribue aux mineurs. Il annonce.

PÈPE : Ruiz. Léon.

Les deux sortent du rang, saluent du poing et s'en vont sans phrases. Silence des mineurs.

SCÈNE II

LE CHEF, *reprend* : Autre chose, c'est l'absence de ravi-taillement. Les gros commerçants ne veulent pas lâcher leurs stocks. Dans notre situation, pas de pitié, faut frapper vite.

LA RADIO : ALLÔ, ALLÔ, RADIO-MADRID. — NOUS RECEVONS LA NOTE OFFICIELLE SUIVANTE PUBLIÉE PAR LE MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR : PROFITANT DE L'ATMOSPHÈRE DE TRÊVE ET DE CORDIALITÉ DANS LAQUELLE SE SONT DÉROULÉES LES DERNIÈRES ÉLECTIONS, LES RÉVOLUTIONNAIRES PROFESSIONNELS DU MARXISME ET DE L'ANARCHO-SYNDICALISME ONT CRÉÉ DANS DIVERS CENTRES URBAINS DES PROVINCES UN MOUVE-

MENT INSURRECTIONNEL. À OVIEDO ET DANS LES ASTURIES ILS ONT RÉUSSI À ENTRAÎNER DERRIÈRE EUX UNE PARTIE DES MINEURS.

LES MENEURS SONT CONNUS : CE SONT LES CHEFS DU SYNDICAT DE MINEURS COMMUNISTES ET LE CITOYEN XAVIER BUENO Y BUENO, LEADER DU PARTI SOCIALISTE D'OVIEDO ET DIRECTEUR DU JOURNAL L'« AVANCE ». ILS ONT LANCÉ LE 20 OCTOBRE L'ORDRE DE GRÈVE DONT NOUS EXTRAYONS CETTE PHRASE : « QUE LA FORCE PUBLIQUE SE RENDE OU SOIT MISE À MORT ». LE GOUVERNEMENT A PRIS D'ORES ET DÉJÀ TOUTES LES MESURES SUSCEPTIBLES DE FAIRE ÉCHOUER CE MOUVEMENT ET DE RAMENER L'ORDRE AUQUEL ASPIRE L'ESPAGNE ENTIÈRE.

SANTIAGO : Quelque chose qui me tracasse, je vais vous dire, c'est les écoles. Il faut des écoles, beaucoup d'écoles. Moi, vous voyez, je ne sais pas lire. C'est mon gars qui me disait les nouvelles, mais il a été tué dans un éboulement. Alors je crois qu'il faudrait en créer des écoles, pour tout le monde.

ANTONIO : Il y a les gens des vallées et puis ceux des montagnes. Il faut leur dire qu'on n'est plus esclaves maintenant. Là-haut, dans les pâturages, on ne sait pas, on ne sait jamais. Moi, j'ai mes vieux, ils ne savent pas.

SANCHEZ : Oui, on leur enverra du monde avant les premières neiges, on les organisera.

LE BASQUE : Dites donc, camarades, faut veiller à ce qu'on ne pille pas. Tout à l'heure j'ai vu un type qui se servait dans un entrepôt. Je lui ai toujours flanqué un coup de fusil...

UN OUVRIER : Il y a du bon et du mauvais partout, bien sûr.

LE BASQUE : Un type bien mis, aussi.

SANCHEZ : Antonio, tu as une bonne équipe, tu n'auras qu'à faire des rondes quand on aura fini. Il ne faut pas qu'ils nous la salissent, notre révolution.

SANTIAGO : Il y a aussi la liaison avec les marins. Ici c'est comme qui dirait la capitale. Il faudrait qu'on dise aux copains de la côte de s'aboucher avec les bateaux de guerre, je me suis laissé dire qu'il y a des mutineries sur les croiseurs.

UN MINEUR, *qui arrive* : Les vaches, ils tirent toujours du clocher de la cathédrale. Ils viennent de descendre un gosse qui passait sur la place de la Constitution.

Formidable explosion. Les mineurs se lèvent.

SANTIAGO, *lentement* : Tu vois, c'est bien ce que je pensais ; voilà Ruiz et Léon qui sont morts, à présent. Eh bien, y faut pas que ça soit pour rien. Moi j'ai plus grand-chose à perdre maintenant, je suis trop vieux ; mais vous, les jeunes, toi petit, pensez à tout ce qui vient, à tout ce qui est nouveau.

ANTONIO : Ruiz était mon copain de toujours.

Long silence.

UN MINEUR : Toutes ces histoires ça me creuse l'estomac. Eh, la patronne !

Un autre mineur met un disque.

PILAR : Ah ! comment tout cela va finir.

*Battements de mains, un mineur danse.
Obscurité. Lumière sur la place publique.*

SCÈNE III

ALONSO, *sur sa chaise, bave et raconte* : Et alors ? Alors merci. Merci bien, m'sieurs dames. Cordonnier que j'étais, à Porcuna. (*D'un air finaud.*) C'est en Andalousie.

LA RADIO, *le coupant* : ALLÔ, ALLÔ, ICI RADIO-BARCELONE. CHERS AUDITEURS, NOUS VOUS DONNONS LECTURE DES DERNIERS TÉLÉGRAMMES RELATANT LES ÉVÉNEMENTS D'OVIEDO. DES GROUPES IMPORTANTS DE CONTREBANDIERS ET DE MINEURS SONT ENTRÉS HIER DANS LA VILLE, LE PREMIER PAR LE FAUBOURG SAINT-LAZARE ET LES RUES DE L'ARCHEVÊCHÉ ET DE LA MAGDALENA, LE SECOND PAR LE FAUBOURG SAINT-LAURENT.

Un temps.

ALONSO, *ricane* : Et voilà ! C'est pour dire. (*Il crie.*) Oh ! Sanchez. Tu connais Porcuna, tu m'as dit. Alors t'as bien vu les chaînes de piments autour des fenêtres et les tomates qui sèchent sur le toit. Ma mère y me disait : Au revoir et merci. Dans toute l'Espagne, y a rien comme Porcuna. Et...

LA RADIO, *le coupant* : DES TÉMOINS OCULAIRES QUI ONT ÉCHAPPÉ PAR MIRACLE À LA FURIE DES DESTRUCTEURS AFFIRMENT QUE LES RÉVOLUTIONNAIRES ONT FAIT SAUTER À LA DYNAMITE L'UNIVERSITÉ, LA BIBLIOTHÈQUE ET LA BANQUE DES ASTURIES, AINSI QUE LA PLUPART DES AUTRES BÂTIMENTS

QUI ENTOURENT LA PLACE DU 27-MARS. NOUS APPRENNONS DE SOURCE OFFICIELLE QUE LES INSURGÉS ONT ASSIÉGÉ LA CASERNE DE LA GARDE CIVILE, APRÈS AVOIR COUPÉ L'EAU ET L'ÉLECTRICITÉ ILS ONT BOMBARDÉ LA CASERNE À L'AIDE DES MORTIERS DE TRANCHÉES VOLÉS À L'ARSENAL. IL SEMBLE QUE LES OCCUPANTS ONT PU ÉVACUER LE BÂTIMENT.

ALONSO : Et j'allais prendre les lézards, mais ils se sauvaient dans les petits murs de pierres sèches. Je me raclais les doigts pour les reprendre au fond du trou. Alonso, y me disait ma mère, laisse les lézards, c'est le bien du bon Dieu...

LA RADIO : L'AGENCE FABRA NOUS TÉLÉGRAPHIE : LES RÉVOLUTIONNAIRES SE SONT EMPARÉS DE LA BANQUE D'ESPAGNE ET DES 14 MILLIONS DE PESETAS QU'ELLE CONTENAIT.

LE PALAIS ÉPISCOPAL ET LE SANCTUAIRE DE LA CATHÉDRALE D'OVIEDO SONT LA PROIE DES FLAMMES — LE SANCTUAIRE A ÉTÉ ARROSÉ DE PÉTROLE ET D'ESSENCE AVANT D'ÊTRE INCENDIÉ.

ALONSO, *s'expliquant* : Alors j'allais sur les petites montagnes. Pas un arbre, Sanchez, pas un arbre. Avec la chaleur qui écorche la gorge, et l'odeur des absinthes qui vous donne l'envie. Le soir je descendais. Ma mère y me disait : Fais ta prière, Alonso. Mais moi, avant de la faire, je lui disais...

LA RADIO : DE MADRID NOUS PARVIENT LA NOUVELLE SUIVANTE : ON APPREND DE SOURCE OFFICIELLE QUE LES RÉVOLUTIONNAIRES SE SONT EMPARÉS DES MANUFACTURES D'ARMES DE LA VEGA ET DE LA TRUBIA AINSI QUE DE L'ARSENAL MILITAIRE.

LE COUVENT DES PÈRES DU CARMEL A ÉTÉ ASSIÉGÉ. LE SUPÉRIEUR, LE R. PÈRE EUFRASIO DEL NINO JESUS, QUI EN S'ÉCHAPPANT S'ÉTAIT DÉMIS LA HANCHE ET AVAIT ÉTÉ TRANSPORTÉ À L'HÔPITAL PAR DES ÂMES CHARITABLES, A ÉTÉ ARRACHÉ DE SON LIT ET FUSILLÉ PAR LES RÉVOLUTIONNAIRES.

ALONSO : Quand j'avais fini je disais : c'est pour dire. Alors bien sûr : Notre Père qui êtes aux cieux, que votre règne arrive, que votre volonté soit faite sur la terre comme aux cieux.

LA RADIO, *hurlant* : UN CORRESPONDANT DE L'AGENCE UNITED PRESS QUI A ASSISTÉ À LA PREMIÈRE JOURNÉE DE L'INSURRECTION RAPPORTE QUE LES RUES PRINCIPALES D'OVIEDO OFFRENT UN SPECTACLE LAMENTABLE ET SONT DÉJÀ JONCHÉES PAR DES CENTAINES DE CADAVRES. IL SIGNALE EN OUTRE LA CONDUITE HÉROÏQUE DES TROUPES GOUVERNEMENTALES ET DES GARDES CIVILS.

ALONSO, *se dressant, éperdu, bras en croix, la tête tournée vers le ciel* : Et le Père Éternel m'a dit : « Alonso, tu es mon fils,

laisse-les, va : eux, y font la révolution, toi tu es mon fils. » Alors je sais bien, moi, je peux mourir. Mauvaise tête ne crève jamais. Et quand je serai mort, tous les anges du bon Dieu viendront et ils me diront : « Allons, viens, Alonso, viens, ne fais pas le méchant. » Et moi, je dirai « non ». Mais c'est pour dire. Parce que j'irai avec eux. Et on montera et puis on montera encore dans le bleu, avec le gros soleil qui monte des champs à midi. En bas, tous ceux de Porcuna seront sous les figuiers à couper leur pain ou à boire et l'alcarazas leur bouchera le ciel. Et Alonso avec. J'irai devant le bon Dieu, tout porté par ses anges et il me dira : « Alonso, tu es mon fils, tu as bien aimé les piments et les tomates et puis les petites montagnes sans arbres et aussi les murs de pierre avec les lézards. » Et Alonso il lui dira au Père Éternel. Il lui dira : « Oui, j'ai jamais demandé grand-chose — je suis de Porcuna. »

Obscurité.

SCÈNE IV

Lumière sur la taverne.

UN MINEUR, *entrant* : Voilà les gros commerçants.

Entrent les représentants du syndic patronal : le Pharmacien, l'Épicier, des comparses.

Les mineurs se mettent derrière une table.

SANCHEZ : Mon discours, ça sera pas long. La Révolution a besoin de vos stocks et de vos marchandises. Elle ne peut pas vivre sans ça. Si vous ne les donnez pas, la Révolution est foutue. Et nous avec. Nous, ça n'a pas d'importance. Elle, vous ne comprendrez pas si j'en parle. Alors, si vous refusez d'ouvrir vos magasins, c'est la mort. Si vous les ouvrez, vous pouvez compter sur nous.

L'ÉPICIER : Je...

SANCHEZ : Un mot encore (*il sort son revolver*), ça se fera tout de suite. Je compte jusqu'à 3 : 1... 2... 3... (*À l'Épicier :*) À toi.

L'ÉPICIER, *farouchement* : Non.

Sanchez tire, l'Épicier tombe. Affolement des autres patrons.

Articles, préfaces, conférences

TEXTES PUBLIÉS DANS « SUD » (1931-1932)	
<i>Notice</i>	1360
<i>Notes</i>	1361
ARTICLES PUBLIÉS DANS « ALGER-ÉTUDIANT » (1932-1934)	
<i>Notice</i>	1364
<i>Notes</i>	1365
ARTICLES, PRÉFACES, CONFÉRENCES (1937)	
<i>Notes</i>	1366
ARTICLES PUBLIÉS DANS « ALGER RÉPUBLICAIN » ET DANS « LE SOIR RÉPUBLICAIN » (1938-1940)	
<i>Notice</i>	1368
<i>Notes</i>	1387
« LE SALON DE LECTURE » D'« ALGER RÉPUBLICAIN » (1938- 1939)	
<i>Notice</i>	1388
<i>Notes</i>	1398
DOCUMENTS SUR « ALGER RÉPUBLICAIN » ET « LE SOIR RÉPU- BLICAIN »	
<i>Notes</i>	1401
ARTICLES, PRÉFACES, CONFÉRENCES (1938-1944)	
<i>Notes</i>	1402
ARTICLES PUBLIÉS DANS « COMBAT » CLANDESTIN (MARS- JUILLET 1944)	
<i>Notice</i>	1409
<i>Notes</i>	1412
ARTICLES, PRÉFACES, CONFÉRENCES (MAI-DÉCEMBRE 1944)	
<i>Notes</i>	1413
<i>Écrits posthumes</i>	
PREMIERS ÉCRITS (1932-1936)	
<i>Notice</i>	1418
<i>Notes et variantes</i>	1422
LE THÉÂTRE DU TRAVAIL. LE THÉÂTRE DE L'ÉQUIPE (1936- 1939)	
<i>Notice</i>	1430
<i>Notes et variantes</i>	1441
LA MORT HEUREUSE	
<i>Notice</i>	1443
<i>Note sur le texte</i>	1456
<i>Notes et variantes</i>	1457

BIBLIOTHÈQUE DE LA PLÉIADE

Ce volume contient:

RÉVOLTE DANS LES ASTURIES

L'ENVERS ET L'ENDROIT

NOCES

L'ÉTRANGER

LE MYTHE DE SISYPHE

CALIGULA

LE MALENTENDU

ARTICLES, PRÉFACES,
CONFÉRENCES

1931-1944

ÉCRITS POSTHUMES

PREMIERS ÉCRITS

1932-1936

LE THÉÂTRE DU TRAVAIL

LE THÉÂTRE DE L'ÉQUIPE

LA MORT HEUREUSE

Introduction

Chronologie

Note sur la présente édition

Notices, notes et variantes